

« Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Lc 12,34)

Qu'y a-t-il de plus intime et vital que le cœur? Et qu'est-ce qui possède plus de valeur que le trésor qui nous donne la sécurité pour aujourd'hui et pour demain? Le cœur est aussi le lieu de nos valeurs, la racine de nos choix. Là se joue le sens de notre vie : à quoi donnons-nous vraiment la première place?

Quel trésor nous rendrait capables de négliger tout le reste ?

Dans la société de consommation, tout nous pousse à accumuler des biens, à nous centrer sur nos propres besoins en nous désintéressant des nécessités des autres, au nom du bien-être et de l'efficacité individuelle. Pourtant l'évangéliste Luc, dans un contexte bien différent, nous présente ces paroles de Jésus comme un enseignement pour les hommes et les femmes de tout temps et de tout pays.

« Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »

Luc souligne avec force la nécessité d'un choix radical, caractéristique du disciple de Jésus : c'est Dieu Père le véritable Bien, celui qui doit occuper le cœur du chrétien, à l'exemple de Jésus même. Ce choix exclusif comporte un abandon confiant à son amour et la possibilité de devenir véritablement « riches », car enfants de Dieu et héritiers de son Royaume.

C'est une question de liberté : ne pas nous faire posséder par les biens matériels, mais bien plutôt en être nous-mêmes les gérants.

La richesse matérielle peut en effet occuper notre cœur, entraînant un besoin grandissant de possession, une forme de dépendance. L'aumône, au contraire, à laquelle nous sommes exhortés par ce passage d'évangile ¹, est une question de justice, dictée par la miséricorde. Elle « allège » notre cœur et nous ouvre à l'égalité fraternelle.

Tout chrétien ainsi que toute la communauté des croyants peuvent connaître la véritable liberté à travers le partage des biens, matériels et spirituels, avec ceux qui sont dans le besoin. Un tel style de vie chrétienne témoigne d'une véritable confiance dans le Père et pose des fondements solides à la civilisation de l'amour.

« Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »

Pour nous libérer de l'esclavage de l'avoir, une suggestion de Chiara Lubich peut nous éclairer : « Pourquoi Jésus fait-il du détachement des biens la condition indispensable pour le suivre? Simplement parce que la première richesse de notre existence, notre vrai trésor, c'est Lui! [...] Il nous veut libres de tout attachement et de toute préoccupation, pour pouvoir l'aimer de tout notre cœur, notre esprit et nos forces [...]. Si Jésus nous demande de renoncer aux biens, c'est aussi afin que nous restions ouverts aux autres [...]. Le plus simple, pour "renoncer" est de "donner". Donner à Dieu en l'aimant [...].

« Et pour lui montrer notre amour, aimons nos frères et nos sœurs, prêts à tout pour eux. N'oublions pas toutes nos richesses à

partager : l'affection à donner, la cordialité à manifester, la joie à communiquer, du temps à mettre à la disposition des autres, notre prière, nos richesses intérieures à mettre en commun. Nous avons parfois des objets, des livres, des vêtements, des véhicules, de l'argent dont d'autres peuvent avoir besoin... Donnons sans trop nous dire : "Cela pourrait me servir encore en telle ou telle occasion". Si nous écoutons ces suggestions, de nombreux attachements s'infiltreront dans notre cœur et de nouvelles exigences apparaissent. Non, cherchons à avoir et à ne conserver que le nécessaire. Veillons à ne pas perdre Jésus pour une somme que nous voulons mettre de côté ou quelque chose dont nous pourrions nous passer ². »

Marisa et Agostino, mariés depuis 34 ans, racontent : « Au bout de huit ans de mariage, tout allait pour le mieux. Maison et travail étaient comme nous les avions désirés. Puis voilà que nous est proposé d'aller habiter un pays d'Amérique Latine, afin de soutenir une jeune communauté chrétienne. Parmi les mille voix de l'agitation, de l'inconnu de l'avenir et de tous ceux qui nous traitaient de fous, nous en entendions une particulière, qui nous donnait beaucoup de paix, celle de Jésus : "Viens et suis-moi". Ce que nous avons fait.

Ainsi donc nous nous sommes trouvés dans un cadre de vie bien différent du nôtre. Beaucoup de biens matériels nous manquaient, mais nous en trouvions d'autres en échange, comme la richesse des relations avec beaucoup. L'expérience de la Providence a été très forte : un soir nous avons organisé une petite fête et chaque famille apportait quelque chose de typique pour le dîner. Or nous venions de rentrer d'un voyage en Italie et, en bons Italiens, nous avons rapporté un gros morceau de parmesan. Partagés entre le désir de partager avec les familles et l'idée que très vite il ne nous en resterait plus, nous nous sommes rappelé une phrase de Jésus : "Donnez et on vous donnera" (Lc 6,8). Nous nous sommes regardés et dit : nous avons quitté notre pays, le travail, nos parents, et voilà que nous nous attachons à un morceau de fromage! Nous en avons donc taillé un gros morceau que nous leur avons apporté. Deux jours plus tard, coup de sonnette à la maison. C'était une personne que nous connaissions à peine, ami d'amis italiens, qui nous apportait un paquet de leur part : un gros morceau de parmesan! La promesse de Jésus : "...une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement" se réalisait vraiment! »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) Cf. Lc 12,33.

(2) Chiara LUBICH, *Parole de vie* de septembre 2004.

TEXTES DE CHIARA LUBICH

Paroles pour vivre, pp. 181-185

« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit » (Lc 12,33).

Tu es jeune? Tu as l'exigence d'une vie conforme à un

idéal, d'une vie où tu te donnes totalement, radicalement? Alors, écoute Jésus. Personne au monde n'est plus exigeant que lui. Tu as là l'occasion de démontrer ta foi, de faire la preuve de ta générosité, de ton héroïsme.

Tu es une personne mûre? Tu aspiras à une existence sérieuse, engagée et sûre en même temps? Ou peut-être es-tu déjà âgé? Tu souhaites alors vivre tes dernières années sans être rongé par les préoccupations, en t'abandonnant à quelqu'un qui ne te trompe pas?

Qui que tu sois, ces paroles de Jésus te concernent. Elles sont la conclusion d'une série d'exhortations par lesquelles il t'invite à ne pas te préoccuper de ce que tu mangeras, ou de quoi tu t'habilleras. Exactement comme le font les oiseaux du ciel qui ne sèment pas et les lis des champs qui ne filent pas. Il faut que tu rayes de ton cœur toute inquiétude pour les choses de la terre. Car le Père t'aime bien plus que les oiseaux et les fleurs, et il se préoccupe lui-même de ton sort. Voilà pourquoi il dit

« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. »

L'Évangile, dans son ensemble comme dans chacune de ses paroles, exige des hommes un don total de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont. Dieu n'en demandait pas tant avant la venue du Christ. L'Ancien Testament considérait la richesse terrestre comme un bien, comme une bénédiction de Dieu. Et s'il demandait de faire l'aumône aux nécessiteux, c'était pour obtenir la bienveillance du tout-puissant. Plus tard dans le judaïsme, l'idée de la récompense dans l'au-delà était devenue plus commune. À quelqu'un qui lui reprochait de gaspiller ses biens, un roi répondit :

« Mes ancêtres ont amassé des trésors pour ce monde-ci, mais moi j'ai amassé des trésors pour en haut. » Cependant un juif ne voyait aucune contradiction entre l'accumulation des biens sur la terre et le fait de se préparer un trésor dans les cieux.

L'originalité de la phrase de Jésus tient à ceci il exige de toi un don total, il te demande tout. Ce qu'il veut, c'est que tu sois un fils sans soucis, sans préoccupations pour le monde : un fils qui s'appuie seulement sur lui. Il sait que la richesse constitue un énorme obstacle pour toi, parce qu'elle occupe ton cœur alors qu'il le veut tout entier pour lui. C'est pourquoi il recommande :

« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. »

Il est possible que, matériellement, tu ne puisses te défaire de tes biens parce que tu es lié à d'autres personnes. Il se peut aussi que tu sois contraint de conserver un aspect extérieur nécessaire à ta fonction. Détache-toi alors spirituellement de ce que tu possèdes pour n'en être que l'administrateur. Ainsi tout en t'occupant des biens dont tu disposes, tu aimeras les autres et, en les administrant pour eux, tu amasseras un trésor que le ver ne ronge pas et que le voleur n'emporte pas.

Mais au fait, es-tu bien sûr de devoir tout garder?

Dieu parle au-dedans de toi. Écoute-le. Si tu n'y vois pas clair, demande conseil. Tu verras alors, parmi tout ce que tu possèdes, combien de choses superflues tu découvriras. Ne

les garde pas, donne-les. Donne à celui qui n'a pas. Mets en pratique les paroles de Jésus : « Vends... et donne ». C'est ainsi que tu rempliras les « bourses inusables » dont il parle. Pour vivre il faut aussi, bien sûr, s'occuper d'argent et s'intéresser à ses affaires. Mais ce que Dieu veut, c'est que tu t'en occupes, pas que tu t'en préoccupes. Charge-toi de ce minimum qui t'est indispensable pour vivre selon ta situation. Pour le reste :

« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. »

Paul VI était vraiment pauvre. La manière dont il a voulu être enterré l'a bien montré, dans un cercueil sans appareil, « dans la terre toute simple ». Peu de temps avant de mourir il avait dit à son frère : « Voilà longtemps que j'ai préparé mes valises pour ce grand voyage. »

C'est ce que toi aussi tu dois faire : préparer tes valises. C'est peut-être ce qu'à l'époque de Jésus on appelait des « bourses ». Prépare-les jour après jour. Remplis-les au maximum de ce qui peut être utile aux autres. Ce que tu possèdes vraiment, c'est ce que tu donnes. Pense à toute la famine qui sévit dans le monde, toute la souffrance, tous les besoins... Mets-y aussi chaque acte d'amour, chaque action en faveur des frères. Accomplis toutes ces actions pour Jésus. Dis-le-lui dans ton cœur : pour toi. Et fais-les bien, à la perfection! Elles sont destinées au ciel et elles resteront pour l'éternité.

Christ au cœur des siècles, pp. 26-27

Les saints : voilà les vrais disciples du Christ. Si près de nous et pourtant si différents. Proches de qui souffre et appelle au secours, mais infiniment au-dessus de ceux pour qui ils se dévouent.

S'ils sont si peu remarqués, c'est qu'ils vivent dans un royaume qui n'est pas de ce monde; mais, s'ils sont si célèbres, c'est qu'une lumière émane d'eux à laquelle il est difficile de faire obstacle.

Les saints soignent les malades, recueillent les vagabonds, ceux qui sont abandonnés, orphelins, les prostituées, les malades mentaux. Ils visitent les prisonniers, réconfortent les mourants, enflamment les jeunes, entraînent les foules...

Pourtant les saints ne passent pas à l'action seulement parce que les vieillards sont marginalisés ou parce que les pauvres encombrant les résidences et les quartiers riches, et que personne ne recueille les enfants abandonnés.

Les saints œuvrent et élèvent des monuments d'amour tout au long de l'histoire surtout parce qu'ils voient, souvent de leurs yeux de chair, le visage splendide du Christ chez les mendiants, les orphelins, les lépreux, chez ceux que le monde rejette, reflet humain du Verbe de Dieu, Lumière, Beauté parfaite.

Les saints choisissent la meilleure part. Ils sont attentifs aux valeurs et ignorent les bijoux de pacotille. Ils cherchent le trésor, et n'accordent aucun prix aux vanités. La raison en est qu'ils voient clair, alors que les autres sont aveugles. Les yeux du saint sont un regard de Dieu sur la terre.